

empescher les desordres de l'yurognerie on obtiendra cequ'on voudra de nos Sauvages.

Le croiriez uous bien que quoyque presque tout nostre monde soit presentement à Sillery, quoyqu'il en soit arriue depuis peu plus de vingt cinq nouuellement de l'Acadie, d'autres destrois riuieres, d'autres de tadoussak ie n'enay pas ueu un Seul qui ayt paru auoir enuie de boire. ie ne dis pas que quelquesuns dans le fond de leur cœur n'en ayent peuestre bonne enuie principalement quelques algonquins que ie scay auoir fait du desordre il y a quelque temps aux trois Riuieres dans leur yuresse, mais ie dis qu'au moins ils se sont tous tenu icy dans leur deuoir à l'exterieur, qui est la premiere chose que iay souhaitée d'abord, pour les faire entrer apres insensiblement dans des sentimens non plus de crainte seruile, mais d'une ueritable et d'une ste horreur du peché honteux de l'yurognerie, ie uous diray sur la fin tout ce que nous auons fait pour cela, et les hauts sentimens de pieté qu'ont fait paroître la plus part de nos sauvages. Je continue mon petit narré: ie fis un festin particulier aux nouveaux arriues de l'Acadie, pour leur declarer les ordres que les Grands Capitaines bons-prians auoient portè, pour detruire le malheureux pechè de l'yurognerie, ils me declarerent qu'asseurement ils ne boiroient pas, ie n'en sache encore aucun qui ayt uoulu aller a Quebec, quoyque ie ueille d'assez près toutes mes Cabanes. au reste ie tasche de tenir tous nos sauvages dans la plus grande ioye que ie puis, ie n'en n'ay ueu aucun se plaindre de mon trop de rigueur, iay permis dans la mission plus de diuertissemens et de danses pendant tous les ordres que ie portois contre l'yurognerie,